

BAUDRY Julie

Toulon, le 22 novembre 2010

**Clinique St Jean
A l'attention du chef de service maternité
Rue George bizet
83100 TOULON**

Lettre recommandée avec accusé de réception n° 1A 047 250 0588 3

Objet : demande de réponse à mes questions au sujet de mon accouchement du 10 août 2009

Madame, Monsieur,

Je vous serais gré de bien vouloir prêter attention au courrier qui suit, puis avoir l'amabilité de répondre aux diverses questions que je vous pose, qui, sont pour moi à ce jour, encore en suspens.

Cette année mon fils a fêté son premier anniversaire et il m'est encore impossible de ne pas souffrir psychologiquement de sa naissance.

Tout a commencé le 10 août 2009 à 3h30 : le travail commence chez moi dans la sérénité la plus complète. Je commence à comprendre que mon bébé sera là dans la journée.

J'arrive à la clinique à 5h45. Une dame arrive et se présente comme la Sage-Femme de nuit (SF Clément), et me dit : « vous êtes sûr que ce sont des contractions ? Car vous avez eu une césarienne pour votre fille, vous ne savez donc pas ce que c'est le travail ».

Puis elle m'installe dans une salle d'examen, me questionne sur le début de travail, ce que j'ai fait avant d'arriver à la maternité, mon désir d'AVAC et me pose le monito.

Je veux bien reconnaître que je ne suis pas une professionnelle, mais soyez certain que même avec mon antécédent de césarienne, je suis tout à fait capable de reconnaître une contraction ou, en l'occurrence, des contractions s'enchainant, en me faisant penser à un début de travail.

A ce sujet, je suis tout de même étonné du manque de réactivité de cette sage-femme face à mon état qui trahissait un évident début de travail et ses doutes justifiées par le seul fait que je n'avais pas accouché par voie basse pour mon premier enfant.

A 6h00, une autre sage femme arrive, me fait un toucher vaginal (TV) me dit que ça va bien, le monito est bon. Elle m'explique un peu le déroulement en salle de travail et me propose le ballon, que j'accepte.

Vers 6h45, on vient me proposer une petite collation que j'accepte avec plaisir. Puis la sage-femme revient, me refait un TV et me dit que tout va bien, le travail avance et que pour la voix basse c'est bien partie.

Il est environ 7h30 quand on revient me voir en salle de travail. L'équipe a changé et un stagiaire est présent. On me refait un TV, très douloureux de la part du stagiaire. La sage-femme en refait un autre aussitôt pour vérifier que le stagiaire a effectué le geste correctement.

L'équipe me dit de rester un peu sur le lit, soit allongée, soit assise. J'opte pour la position assise.

Vers 8h, la sage-femme revient me voir avec le stagiaire. Le monito est très bon, et j'ai encore un TV, tout aussi douloureux que le précédent et dans les mêmes conditions. Apparemment mon col n'a pas beaucoup bougé.

Je suis étonnée que l'on demande à un stagiaire de faire le travail des Sages-femmes, surtout si celles-ci doivent repasser par derrière, sans que je puisse donner mon accord.

De plus, la multiplication de ces doubles TV m'a donné l'impression d'être un cobaye. J'ai très mal vécues ces intrusions répétées dans mon intimité, d'autant plus que je suis dubitative face à leurs réelles utilités à un stade si précoce du travail (en total contradiction avec les recommandations de l'OMS sur la surveillance de la progression de la dilatation).

Il doit être environ 8h30 lorsque je demande un calmant léger pour les contractions qui commencent à devenir douloureuses. L'équipe refuse de me donner quoi que ce soit, mais je dois subir un énième examen pour me dire que le col est toujours au même stade. On me remet sur le ballon.

La sage-femme appelle le gynécologue de garde (de mémoire le Dr Colombo) qui m'examine à son tour pour en conclure que je stagne. Il confirme que l'on ne peut m'administrer d'antidouleurs au vu mon antécédent de césarienne, et qu'il est probable que mon accouchement se termine au bloc opératoire.

Vers 8h50, la sage-femme revient sur ordre de mon gynécologue, Dr Agher, et me fait un nouveau TV. Je n'en peu plus, c'est très douloureux et je commence à croire que l'on abuse de moi, que l'on se sert de mon utérus cicatriciel et de ma malformation utérine pour m'utiliser, contre mon gré, comme sujet d'étude pour le stagiaire.

Ces multiples intrusions me donnent de plus en plus l'impression d'être violée, ceci en présence de mon mari.

Mon col n'a pas beaucoup bougé, donc mon gynécologue dit à l'équipe de me préparer pour la césarienne.

Tout ceci me choque : **pourquoi le Dr Agher (ou l'équipe) ne m'ont-ils pas proposé d'autres postures afin de favoriser le travail ou de m'encourager à être mobile et à utiliser ma respiration pour me détendre ?**

On revient donc me préparer : on me rase et on me sonde. Au même moment le Dr Agher vient me voir, et me dit : « vous aurez au moins essayé votre voix basse ». Je lui réponds tristement que oui, puis il repart se préparer pour l'intervention.

On vient me chercher. Au moment de me transférer sur le brancard, je sens un « ploc » et de l'eau qui coule. Je croyais avoir perdu ma sonde urinaire et en fait part à la sage-femme qui me répond (en tirant sur la sonde) : « non, tout est en place, vous n'avez pas de fuite ».

J'insiste pour dire qu'un liquide chaud coule : elle regarde et dit : « elle a rompu la poche ». Je trouve encore une fois cette façon de parler comme si je n'étais pas présente tout à fait odieuse.

Personne ne me parle de cette rupture : avancement favorable du travail ? Le col peut-il se modifier ? Je reste dans le floue.

Comment se fait-il que lorsque j'ai insisté sur le fait que de l'eau coule, on me soutienne le contraire ? Pourquoi personne n'a pris la peine de vérifier l'avancement du travail avant de me transférer au bloc ?

Il est fort probable que cette rupture spontanée des membranes aurait pu faire avancer les choses. L'équipe ne m'a laissé aucune chance, un paradoxe quand on sait le nombre de touchers vaginaux inutiles que j'ai subi auparavant !

Je ne sais pas à quelle heure j'arrive au bloc opératoire. On m'installe sur la table, je demande à pouvoir m'asseoir car les contractions étaient très douloureuses à ce moment là. On refuse, mais une infirmière, très gentille, comprend ma souffrance et accepte. Elle m'aide, me parle, me dit comment respirer, je me sens moins seule et je l'en remercie.

Le Dr Agher arrive, toujours pas d'anesthésiste, et l'équipe n'arrive pas à le joindre. J'ai mal, les nausées commencent et je le fais comprendre. J'ai l'impression de sentir mon fils descendre, on me dit de ne rien faire.

Je ne saurais dire la durée de l'attente de l'anesthésiste : elle m'a parue interminable ! **Est-il normal de mettre autant de temps à convoquer un anesthésiste ?** Certes, je n'étais pas en urgence vitale, mais cette attente m'a beaucoup stressé.

L'arrivée de l'anesthésiste et la rachianesthésie qui s'en suit m'apporte un soulagement total. On m'allonge, mais soudain on m'attache : un choc !! Pourquoi ? Question de sécurité. 15 mois après je reste profondément marqué de ce geste brutal.

J'entends que l'on m'ouvre, J'ai peur, je tremble. Personne ne me parle. Je pose la question si mon fils est sorti, on me répond : « non ».

Puis, j'entends une grande aspiration d'une machine, et, me souvenant de ma première césarienne, je sais que la naissance de mon fils est imminente.

Je ne l'entends pas crier de suite, je m'inquiète et demande si tout se passe bien : « non, il faut le remonter un peu », puis enfin j'entends sa petite voix.

Je demande à le voir, mais négatif. Il fait froid pour lui au bloc. Je le vois partir enveloppé, je suis déçue, car on ne me l'a pas montré ni laisser le temps de l'embrasser.

Je viens de mettre au monde mon bébé et on me refuse un simple regard. Je ne pense pas que ce petit geste d'humanité, aussi bien pour lui que pour moi, aurait été l'occasion de lui faire prendre froid.

C'est au moment où l'on me recoud que j'aperçois la puéricultrice avec mon bébé, j'ai le droit à un bisou volé, et nous sommes aussitôt séparés.

Je ressens ceci comme une profonde injustice, sachant que dans beaucoup de maternité on présente l'enfant à sa mère et qu'il n'est plus rare de proposer d'abaisser le champ opératoire ou de faire un peau-à-peau au bloc sous une couverture de survie.

Le Dr Agher, tout en me recousant, dit : « vous étiez toujours à 2 doigts lors de la césarienne, le travail n'avait donc pas évolué ». Je suis étonnée qu'il puisse me dire ceci. Comme je l'ai expliqué précédemment, je n'ai pas été examinée après la rupture de la poche, on m'a ouvert le ventre et c'est tout ...

Ensuite, on m'emmène en salle de réveil pour y rester tout au plus 2h00 soit disant. L'infirmière me pose régulièrement des questions au sujet de la douleur, de la sensation dans mes jambes, et en même temps m'appuie fortement sur le ventre. C'est très douloureux, mais elle me dit que c'est pour faire circuler le sang afin d'éviter un hématome.

Je veux bien croire à l'utilité de ce geste, mais là encore votre équipe aurait-elle pu montrer un peu d'humanité et d'empathie?

Vous a t'on déjà appuyé sur le ventre après une intervention lourde ? Je vous assure que ceci est extrêmement douloureux, même si l'effet de l'anesthésie était encore quelque peu actif.

Je demande quand je pourrais retourner dans ma chambre et enfin faire connaissance avec mon fils. On me répond qu'il faut que je reste encore un peu en salle de réveil.

La sensation de mes jambes revenant et mes constantes étant satisfaisantes, je m'interroge sur la pertinence de cette « détention » en salle de réveil.

Je vais en effet apprendre un peu plus tard que j'ai été « oubliée pour cause de pause déjeuner ». Certes, le personnel s'est excusé, mais cette situation est inadmissible. Je viens d'accoucher et on me prive de mon bébé pour une pause repas. Je trouve cela profondément injuste.

Lorsque j'arrive dans ma chambre, il devait être environ 13h30, et mon mari était seul. Je demande où est notre fils, il me répond qu'ils vont nous l'emmener incessamment sous peu. Et enfin, nous faisons connaissance avec Maxime à passé 13h30, alors qu'il est né à 9h45 !

Je demande à mon mari comment c'est passé le bain et les soins de notre fils. Il me répond qu'il n'a eu aucune nouvelle de tout cela, qu'il ne l'a pas vu de suite et qu'il n'a pas eu le droit de le prendre dans ses bras

Motif : il fallait attendre que je sois remontée de la salle de réveil.

Il a juste eu le droit de passer vite fait son bras à travers la couveuse pour lui toucher la main. Alors que de nos jours, de nombreuses maternités favorisent le peau à peau avec le papa, dans la mesure où le bébé va bien.

Je suis très surprise d'apprendre ça, et je trouve anormal que le papa ne puisse pas approcher et prendre son enfant dans ses bras et je perçois un net manque de sérieux dans le fait que l'on ne sache même pas donner des nouvelles d'un nouveau-né à ses parents !

A cause de cette « non-rencontre », mon mari et moi-même avons eu quelques difficultés relationnelles avec notre fils. Il nous a été difficile de surmonter le traumatisme de sa naissance. Nous sommes persuadés qu'un simple peau-à-peau, même avec le papa, aurait pu changer cela, dans la mesure où notre fils allait bien.

Par la suite, je dois dire que mon allaitement n'a pas été soutenu dans votre service, ce qui m'a beaucoup déçue.

On a donné à manger à mon fils sans me le dire, même si ce fût par seringue.

Je n'ai reçu aucune aide pour soigner mes crevasses (heureusement, j'ai réussi à obtenir l'information autrement).

Quand on sait que l'allaitement maternel est la meilleure alimentation que puisse recevoir un nourrisson, il est totalement anormal que le personnel ne soutienne pas les mères qui font ce choix !

Voilà donc ce que j'ai vécu et les souvenirs qu'ils me restent de la naissance de mon fils. Je ne peux pas oublier ce traumatisme et je ne peux pas m'imaginer que certaines femmes, aujourd'hui, sont toujours traitées comme tel : aucun dialogue, aucun soutien, juste une femme qui doit « sortir » son enfant.

Afin de mettre des mots sur ma douleur psychologique, j'ai contacté un gynécologue extérieur à votre clinique, le Dr Legier (sous les conseils de mon médecin traitant) et lui ai fait part de mon dossier médical.

Quelle surprise à ses yeux de le voir incomplet et comprenant des erreurs ! En effet, il manque le protocole complet de mon arrivée à la maternité jusqu'à la décision de la césarienne, ce qui figure n'est qu'un « simple résumé », tout n'est pas détaillé.

Compte tenu de tous les points d'ombres de mon dossier que je constate à ce jour, je m'interroge sur le motif réel de ma césarienne : « **stagnation du col à deux doigts large sur utérus cicatriciel unicolore** » n'est pour moi pas une raison valable. Comme constaté plus haut, **personne n'a vérifié l'avancée du travail suite à ma rupture de la poche des eaux.**

Par conséquent, **je veux savoir réellement quel motif a motivé la décision de me faire subir une césarienne**, qui est, je le rappelle, un acte chirurgical lourd.

Aussi, **pourquoi le Dr Agher ne m'a-t-il pas ré examiné après la rupture de la poche des eaux ?** Ce gynécologue m'a expliqué que souvent le travail redémarrait suite à la rupture de la poche, surtout si celle-ci a été faite spontanément, ce qui est mon cas.

Il est très surpris de constater que mon gynécologue ne m'est pas laissé 2 heures supplémentaires en salle de travail avant de valider la décision de césarienne, sachant que le monitoring fœtal était bon

Concernant l'heure exacte de naissance de mon fils, j'ai quelques doutes. En effet, voici ce qui figure dans mon dossier médical :

« 8h50 : décision de césarienne »

« 9h50 : décision césarienne »

Compte rendu d'accouchement :

« Mme BAUDRY Julie a **accouché** le 10/08/2009 à **9h45** »

et : « heure de décision : 9h50, **heure de transfert : 9h55** ».

Trouvez-vous cela cohérent ? De telles erreurs me font encore soupçonner sur le réel sérieux du suivi de vos patientes. Cela me donne une image péjorative de votre service maternité, voire même de votre clinique.

Je vous demande donc de bien vouloir me communiquer la pièce manquante, à savoir le protocole détaillé depuis mon arrivée à la maternité jusqu'à la décision de la césarienne, avec le motif réel de cette acte, afin que je puisse la transmettre à mon médecin.

Face à ces nombreuses interrogations, je vous invite à réfléchir à mon histoire, au non respect que j'ai du subir de nombreuses fois et que j'estime anormal, au manque de compétence flagrante de votre équipe...

Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

C.C : CRUSQ

Alliance Francophone pour l'Accouchement Respecté (AFAR)

BAUDRY Julie

Toulon, le 25 novembre 2010

**CRUQ
Institut Gustave Roussy
39 rue Camille Desmoulins
94805 VILLEJUIF Cedex**

Lettre recommandée sans accusé de réception n° 1B 002 232 0423 0

Objet : non respect de mon accouchement

Madame, Monsieur,

Par la présente, je viens vous faire part d'un traumatisme que j'ai subi lors de la naissance de mon fils le 10 août 2009 à la Clinique Saint Jean à Toulon (83, Var).

En effet, j'avais un désir d'accoucher par voie basse après mon antécédent de césarienne. L'équipe, de même que mon gynécologue, ne m'ont laissé aucune chance d'y parvenir.

Par ailleurs, j'ai l'impression d'avoir été un cobaye qui a été contraint de se laisser manipuler.

Vous trouverez en pièce jointe le courrier destiné à la Clinique afin d'obtenir les réponses à mes questions encore en suspend ce jour.

Veillez agréer, Madame, Monsieur, mes salutations les meilleures.